

# DYNAMIQUE ISLAMIQUE AU YATENGA : NORD DU BURKINA FASO (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIECLES)

**Boukaré GANSONRE**

*Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)*

*Email : gaboukare@yahoo.fr*

## Résumé

*Le peuple Moaga a émergé sur le territoire du Yatenga actuel depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (vers 1540 selon Michel Izard) près du groupe d'autochtones pré-moaga constitué de Fulse, Kibse, Kalamse et Ninise. Au cours de son histoire, le Yatenga qui était très attaché à la religion traditionnelle moaga a connu une forte islamisation. En effet, les trois provinces ayant hérité du territoire du royaume (Loroum, Yatenga et Zandoma) sont aujourd'hui majoritairement islamisées. Dans ces contrées, les adeptes de la religion traditionnelle ne représentent plus qu'une minorité de la population. Cette forte présence musulmane témoigne d'un dynamisme fort remarquable de l'islam depuis son implantation dans cette entité du Moogo précoloniale.*

*L'on retient donc qu'au XX<sup>e</sup> siècle l'islam s'enracine à Ouahigouya et dans les centres urbains, coexistant avec le christianisme et les cultes traditionnels. La dynamique musulmane passe d'une religion minoritaire et contestée à une composante majeure de la société yadga, avec des confréries soufies et une élite lettrée émergente. Notre recherche contribue un tant soit peu à mettre en lumière la dynamique de l'évolution de l'islam au Yatenga depuis ses origines jusqu'à nos jours.*

**Mots clés :** *Yatenga, islam, religion traditionnelle*

## Abstract

*The Mossi people emerged in the territory of present-day Yatenga in the 16th century (around 1540 according to Michel Izard), near the pre-mossi indigenous group of Fulse, Kibse, Kalamse, and Ninise. Throughout its history, Yatenga, which was deeply attached to the traditional mossi religion, experienced significant Islamization. Indeed, the three provinces that inherited the kingdom's territory (Loroum, Yatenga, and Zandoma) are now predominantly Muslim. In these regions, adherents of the traditional religion represent only a minority of the population. This strong Muslim presence testifies to the remarkable dynamism of Islam since its establishment in this pre-colonial Mossi territory.*

*It is therefore clear that in the 20th century, Islam took root in Ouahigouya and in urban centers, coexisting with Christianity and traditional religions. The Muslim community evolved from a minority and contested religion to a major component of Yadga society, with Sufi brotherhoods and an emerging educated elite. Our research contributes, however modestly, to shedding light on the dynamics of the evolution of Islam in Yatenga from its origins to the present day.*

**Keywords:** *Yatenga, Islam, traditional religion*

## Introduction

Le royaume du Yatenga fondé autour du XVI<sup>e</sup> siècle au nord de l'actuel Burkina Faso occupe une place singulière dans l'histoire religieuse du Soudan occidental. Alors que l'islam se diffuse progressivement dans les cités marchandes et les cours princières du Sahel dès le Moyen-Âge, le Yatenga moaga demeure longtemps réfractaire à cette religion, ancré dans un système politique et spirituel fondé sur le culte des ancêtres et la royauté sacrée. Bien qu'ayant très tôt été en contact avec diverses populations islamisées de la sous-région, son islamisation ne s'est pas opérée de manière soudaine. Elle s'est plutôt inscrite dans un long processus historique marqué par des rencontres pacifiques, des affrontements, des échanges commerciaux, ainsi que par l'action de multiples acteurs sociaux et spirituels. L'arrivée de l'administration coloniale française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle modifie profondément le cadre religieux. La politique musulmane française, le développement des échanges et l'affaiblissement des structures politiques traditionnelles favorisent une structuration de l'islam à Ouahigouya et dans les centres urbains. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, cette dynamique s'accélère. L'islam s'enracine, se pluralise et devient un marqueur d'identité majeur en pays *yadga*.

L'objectif de cet article est d'examiner les étapes de ce processus, en mettant en évidence les premiers contacts, les principaux acteurs et les dynamiques d'évolution de l'islam au Yatenga, depuis l'époque précoloniale jusqu'à la période postcoloniale en combinant sources orales, archives coloniales et travaux historiques existants. Ce faisant, nous avons adopté l'approche qualitative. Nous avons mené des enquêtes orales et exploité les sources écrites et la bibliographie disponibles.

### 1- Les premiers contacts et les acteurs

#### *1-1 les premiers contacts avec l'islam*

D'emblée, il convient de souligner que les premières interactions entre le Yatenga et la religion musulmane furent ambivalentes, se manifestant à la fois par des rapports pacifiques et par des affrontements. Cette dualité a profondément conditionné les premières étapes de l'implantation de l'islam.

Concernant les contacts pacifiques, il faut noter que selon une convergence de sources écrites et orales, les populations du Yatenga, et plus largement les communautés *Moosé*, ont interagi avec l'islam très précocement. En effet, la présence de communautés musulmanes, notamment les *Yarse*, est attestée dans le *Moogho* central bien avant la fondation même du royaume du Yatenga. Dans le contexte spécifique de cette entité moaga, les recherches d'Assimi Kouanda (1984 :143), précisent que les *Yarse* se seraient installés au Yatenga précisément au quartier *Mande-Yargo* de Gourcy à l'époque du fondateur du royaume. En tant que marchands et musulmans, ces *Yarse* jouaient un rôle économique de premier plan à travers les réseaux commerciaux qui ont constitué les tout premiers canaux de diffusion de l'islam dans la région. À côté des *Yarse*, les sources mentionnent un autre groupe de musulmans, les *Maranse*, qui se seraient également installés au Yatenga. Originaires du Songhaï, ils auraient exercé des activités artisanales, notamment la teinturerie. Cependant, la chronologie exacte de leur installation au Yatenga demeure difficile à établir en raison du manque d'informations détaillées.

Quant aux contacts conflictuels, il ressort que parallèlement aux échanges pacifiques avec les minorités musulmanes (*Yarse* et *Maranse*), l'histoire des relations entre le Yatenga et le monde musulman est aussi rythmée par des confrontations. En raison de sa position géographique stratégique, le royaume côtoyait au nord de puissants voisins musulmans, notamment les empires du Mali et du Songhaï, ainsi que l'émirat peul du Macina. De ce fait, les rapports avec ces entités politiques furent souvent tendus et conflictuels. Un événement majeur illustrant cette tension est l'expédition menée par l'empereur Songhaï, Askia Mohamed, contre le Yatenga à la fin du XVe siècle. Cet événement est relaté dans le *Tarikh Es Soudan* cité par Audouin Jean et Denniel Raymond (197 :16) puis par Kouanda Assimi (1984 :115). Cette campagne militaire constitue une preuve tangible des rapports difficiles entre le Yatenga et ses voisins islamisés. Bien qu'il soit difficile de déterminer avec certitude si cette expédition relevait d'un jihad au sens strict, le prétexte avancé par l'empereur Songhaï était le refus du roi du Yatenga d'embrasser l'islam à la suite de son invitation. De la même manière, les relations avec les Peuls du Macina se sont développées dans un cadre conflictuel. La confrontation était particulièrement vive dans la région du Djelgodji, une

zone frontalière où le Yatenga et le Macina cherchaient chacun à imposer son hégémonie (Izard, 1985 :111).

En définitive, ces premiers contacts pacifiques ou conflictuels n'ont pas entraîné la conversion systématique des *Yadse*. Néanmoins, c'est de ces contacts que sont issus les premiers acteurs de l'islamisation du Yatenga.

### ***1-2 Les premières populations islamisées***

Des sources orales (Mandé M et Maïga A, entretien août 2025) identifient les *Yarse*, les *Maranse* et les *Peuls* comme les premières communautés à avoir pratiqué l'islam sur le territoire du Yatenga. Ces témoignages oraux sont soutenus par des auteurs comme Maud Saint-Larry (2006 :71) qui précise qu'« avant que ne s'amorce le processus d'islamisation, *Yarse*, *Marāse* et *Peuls tooroobe* représentaient la minorité musulmane du royaume alors que la majorité des habitants pratiquait une forme d'animisme, la religion moaga ».

À ces groupes s'ajoutent aussi des Dioulas musulmans, dont l'installation est signalée à Goutla, au nord-ouest de Ouahigouya (Izard, 1985 :77). La présence des marchands *Yarse*, quant à elle, est attestée dès la genèse du royaume (Kouanda, 1984 : 163). Leur activité commerciale les a conduits à s'établir dans de nombreuses localités, faisant d'eux les premiers vecteurs de la diffusion de l'islam. En effet, le commerce était si intimement lié à l'identité *yarga* et musulmane, à tel enseigne que les *Moose* qui se lançaient dans cette activité adoptaient souvent des patronymes *yarse* et se convertissaient à l'islam (Maud, 2006 :97).

En ce qui concerne les *Maranse*, ils étaient décrits comme des artisans musulmans venus probablement de la région de Hombori (empire songhaï). Leur spécialisation artisanale leur a permis de s'intégrer harmonieusement dans la société locale tout en conservant leur identité religieuse.

Quant aux *Peuls*, principalement des éleveurs nomades, ils se seraient installés au Yatenga à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, selon Maud Saint-Lary (2006 : 48). Leur forte mobilité a permis de faire connaître l'islam dans plusieurs localités de la région. Toudiam fut d'ailleurs l'un des grands foyers islamiques *peuls* du Yatenga.

Cependant, il est souvent reproché à ces premières minorités musulmanes un certain manque de prosélytisme. De nombreux témoignages oraux reconnaissent l'ancienneté de leur foi, mais ne les

considèrent pas comme les principaux responsables de l'islamisation des *Moosé* (Sawadogo L., entretien septembre 2025). Par conséquent, l'islamisation à grande échelle des *Yadse* serait plutôt imputable aux premiers *Moosé* convertis lors de voyages lointains et qui, à leur retour, ont transmis la religion à leurs communautés. C'est d'ailleurs un point de vue partagé par Ouédraogo Alli (2000) qui rapporte que : « Le premier *Yadga* qui se convertit à l'islam est Ouédraogo Palillibo. Il embrasse l'islam lors de son séjour au Mali ; il change de nom et reçoit une formation de plusieurs marabouts d'origine mandingue et shérifienne [chérifienne] ».

### ***1-3 Islam et pouvoir politique***

Avant la pénétration coloniale française, l'islam était l'apanage de minorités ethniques (Yarse, Maranse, Dioula et Peuls) qui ne faisaient pas preuve d'un prosélytisme véritable. La diffusion de l'islam était relativement freinée par une politique royale d'exclusion et de tolérance relative. Les souverains du Yatenga, dont la légitimité reposait sur les cultes et les rituels ancestraux, percevaient l'islam comme une potentielle menace qu'il fallait tenir à l'écart de la cour. La confrontation directe entre le Yatenga et l'empire Songhaï au XV<sup>e</sup> siècle (Kouanda, 1984 :115) est une illustration claire de cette volonté des rois *Moosé* de se soustraire à toute emprise islamique. Cette politique leur a permis de contenir, dans une certaine mesure, l'expansion de l'islam pendant plusieurs siècles. Toutefois, cette mise à l'écart n'était pas synonyme d'une hostilité absolue. Selon Michel Izard (1985) et Maud Saint-Lary (2006), certains rois, comme Naaba Lambwega, Naaba Zangayella et Naaba Kango se sont rapprochés des musulmans sans pour autant se convertir officiellement. Pour Assimi Kouanda (2020 :458), ce rapprochement reposait sur un besoin de services mutuels. Les rois recherchaient les bénédictions, les amulettes et les connaissances mystiques des marabouts pour consolider leur pouvoir, tandis que les marchands musulmans avaient besoin de la protection royale pour assurer la sécurité de leurs activités commerciales.

Ainsi, les conversions au sein de la royauté restaient exceptionnelles. A propos des souverains ayant pleinement adhéré à l'islam, Assimi Kouanda (2020 :467) mentionne le *Naaba Kugri* de Gourcy. Les sources orales (Mandé S, entretien août 2025) évoquent également la conversion d'un roi de Gourcy, bien que son nom de règne

ne soit pas toujours précisé. La datation de cet événement reste difficile, mais certains témoignages la situent à la veille de la colonisation.

## **2- L'islam au Yatenga sous domination coloniale**

### ***2-1 l'essor de l'islamisation***

La période coloniale, bien qu'instaurant un pouvoir non-musulman, a paradoxalement joué un rôle majeur dans l'accélération de l'islamisation du Yatenga. Ce phénomène s'explique par plusieurs facteurs.

Premièrement, l'administration coloniale a profondément désorganisé les institutions traditionnelles. En affaiblissant le pouvoir politique et religieux des chefs coutumiers et en interdisant certaines pratiques ancestrales, elle a provoqué une crise identitaire et une perte de repères au sein de la société. Dans ce contexte, l'islam qui apparaît comme une alternative, a ainsi reçu un écho beaucoup plus favorable auprès des populations, contrairement au christianisme qui était la religion de l'opprimeur (le colon). Deuxièmement, la colonisation a engendré d'importants mouvements de populations. Le Yatenga a connu deux vagues de migrations massives qui ont favorisé les contacts avec des peuples fortement islamisés. La première fut provoquée par la grande famine sous le règne de *Naaba Kobga* (1902-1913) comme le relève Ouédraogo Alli (2000 : 52) en ces termes : « La famine de 1913 oriente les *Yadse* vers les centres commerciaux et les régions voisines à la recherche du bien-être. Les différents déplacements favorisent les contacts avec les commerçants musulmans ». La seconde est liée au démantèlement de la colonie de Haute-Volta en 1932 entraînant le rattachement du cercle de Ouahigouya à la colonie du Soudan. Durant leur séjour au Soudan, de nombreux *Yadse* se sont convertis et ont reçu une formation religieuse. À leur retour au Yatenga, ils sont devenus des missionnaires efficaces au sein de leurs propres communautés.

S'agissant de l'attitude de l'administration coloniale envers l'islam, elle était ambivalente, oscillant entre tolérance de façade et surveillance étroite. Si l'islam était toléré, il faut toutefois noter que les activités de ses leaders étaient rigoureusement contrôlées par crainte de mouvements de résistance. Les archives coloniales, comme le rapport d'octobre 1912 cité par Marchal Jean Yves (1975 :160), témoignent de

cette méfiance en ces mots : « Une surveillance étroite est exercée dans tous les cantons sur les marabouts influents ».

La période coloniale fut également marquée par l'émergence de l'islam confrérique dans le Yatenga. En effet, c'est durant cette période qu'émergent les deux grands foyers de la *Tidjania* : celui de Ramatoulaye, fondé par Cheikh Aboubacar Sawadogo à partir de 1917, et celui de Taslima, créé quelques années plus tard par Cheikh Ibrahim Ouédraogo. Ces deux centres ont joué un rôle exceptionnel dans la diffusion d'un islam organisé et confrérique, formant de nombreux disciples qui constituaient des relais à l'échelle du royaume. Leur succès fut tel qu'ils ont fini par inquiéter à la fois la chefferie traditionnelle et l'administration coloniale, ce qui a conduit à des persécutions, au démantèlement temporaire du foyer de Ramatoulaye et à l'emprisonnement de son guide.

### **3- L'évolution de l'islam après les indépendances**

Avec l'indépendance, l'islam connaît un grand succès, caractérisé par une expansion sans précédent et un ancrage institutionnel profond. Les persécutions de l'époque coloniale prennent fin, le culte des ancêtres décline et les conversions deviennent massives. L'islam, autrefois religion d'une minorité, devient progressivement la religion majoritaire au Yatenga. De nouveaux acteurs s'invitent dans la *da'awa* et permettent un essor remarquable de l'islam.

#### ***3-1 Les facteurs de rayonnement de l'islam : le commerce et l'enseignement***

Le commerce a été l'un des principaux vecteurs de l'islamisation. Historiquement, cette activité était l'apanage des *Yarse*, dont les réseaux commerciaux ont permis de diffuser l'islam à travers tout le royaume. Commerce et islam étaient si liés que les *Moosé* désirant se lancer dans le négoce adoptaient cette religion (Maud, 2006 :97). Aujourd'hui encore, une grande majorité des commerçants et opérateurs économiques du Yatenga sont musulmans. Si cela reflète en partie la forte proportion musulmane au sein de la population *Yadga*, le rôle de l'islam dans la structuration du monde des affaires n'est pas à négliger. Les acteurs économiques contribuent activement au rayonnement de l'islam par le financement de mosquées et de médersas, par l'acquittement de la *Zakat* (aumône légale) et par diverses œuvres de solidarité, renforçant ainsi les

institutions religieuses. En retour, les leaders religieux fournissent aux commerçants des bénédictions et des aides mystiques, créant un cercle de soutien mutuel.

Par ailleurs, l'émergence des médersas au Yatenga autour des années 1970, a constitué un facteur déterminant et un tournant majeur dans l'enracinement de l'islam au sein de la société *Yadga*. Ces institutions modernes d'enseignement ont en effet induit des mutations significatives, dont la première fut une diversification substantielle du savoir islamique. Selon Bouda Salam (entretien, septembre 2025), le *malikisme* demeura la seule école de jurisprudence islamique présente au Yatenga avant leur avènement. Les médersas ont rompu ce monopole en introduisant des enseignements d'autres écoles et parallèlement, elles ont favorisé la vulgarisation de nouveaux documents et supports de cours, offrant un accès élargi aux textes religieux.

Au-delà de cette diversification, les médersas ont profondément facilité la compréhension même du message islamique pour les fidèles grâce à un renforcement considérable du *tafsir*, rendu possible par l'enseignement structuré de la langue liturgique, l'arabe, tant à l'oral qu'à l'écrit. Auparavant, le *tafsir* se transmettait exclusivement par oralité et la mémoire était alors intensément sollicitée pour une restitution fidèle des informations, un mode de transmission qui laissait peu de place à l'explication détaillée.

Qui plus est, les médersas ont contribué à un véritable éveil de la conscience des musulmans. Cet éveil ne fut pas seulement religieux ; il fut aussi intellectuel, grâce à l'enseignement de nouvelles disciplines (comme les Mathématiques, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, etc.) qui venaient s'ajouter au cursus théologique traditionnel (Bouda S, entretien septembre 2025).

Enfin, sur le plan social, ces institutions ont joué un rôle pionnier en constituant un cadre de formation islamique spécifiquement accessible aux femmes. Celles-ci n'avaient en effet que très difficilement accès, aux foyers coraniques traditionnels pour leur instruction religieuse.

### **3-2 Les acteurs : arabisants et associations islamiques**

À partir des années 1970, le paysage socioreligieux du Yatenga est marqué par l'émergence d'une nouvelle catégorie d'acteurs de l'islamisation : les arabisants. Il s'agit d'un groupe d'intellectuels formés au sein des médersas dont les premières ont ouvert les portes grâce à la

détermination des pionniers comme Ahmad Tao, Ilyas Ouédraogo et, de manière particulièrement significative, Oumou Koulsoum Ouédraogo (Ouédraogo, 2015 :183). Le parcours de ces nouveaux acteurs ne s'est d'ailleurs pas limité à cette formation locale. En effet, certains élèves ont poursuivi leurs études supérieures dans le monde arabo-musulman. À leur retour, forts de ce riche capital académique et religieux, ils se sont imposés comme de véritables leaders musulmans. Leur capacité à communiquer avec aisance à la fois dans la langue liturgique, l'arabe, et dans la langue nationale, le *moore*, a conféré à leurs prédications une efficacité et une accessibilité remarquables.

L'influence de ces arabisants s'est révélée déterminante pour l'essor de l'islam au Yatenga. Leur contribution ne s'est d'ailleurs pas cantonnée aux seuls enseignements formels dispensés au sein des médersas. Ils se sont également investis de manière très active dans le milieu associatif islamique naissant. En effet, ils participèrent à la mise en place de nombreuses associations, telles que l'Association des Élèves et Étudiants Musulmans du Burkina (AEEMB) et le Cercle d'Études, de Recherches et de Formation Islamiques (CERFI). Au sein de ces différentes structures, ils ont fréquemment occupé des postes de responsabilité, agissant en qualité d'encadreurs, de formateurs ou en siégeant au sein des bureaux exécutifs (Ganamé AS et Seynou A, entretien oral).

Ces associations vont à leur tour jouer un rôle capital dans la diffusion de l'islam, particulièrement en milieu urbain, scolaire, et au sein de l'administration publique. Leurs membres, majoritairement des élèves, des étudiants et des travailleurs des secteurs public et privé, ont su adapter le discours islamique à un public francophone. Grâce à l'action des pionniers comme Adama Seynou, Abdoul Salam Ganamé et Boureïma Ouédraogo, ces associations ont mis en place des programmes de formation (lecture du Coran, apprentissage de la prière, explication des hadiths) qui ont permis non seulement de diffuser l'islam, mais aussi de consolider la foi et la pratique religieuse des jeunes générations scolarisées. Bien que leur sphère d'influence ait été initialement limitée à un public spécifique, leur action a été cruciale pour l'ancrage de l'islam dans les sphères des élites modernes du Yatenga. Créée en 1986, l'AEEMB a débuté ses activités au Yatenga vers 1987-1988. Son implantation a été facilitée par un environnement déjà largement islamisé et le soutien des premiers arabisants. Quant au CERFI qui a vu le jour en 1989, il a d'abord été dirigé au Yatenga par des arabisants avant que

sa direction ne soit reprise par des éléments issus de l'école française en 1992.

Par ailleurs et dans des sphères beaucoup plus larges, d'autres structures comme l'Union des Femmes Islamiques du Burkina (UFIB), la Communauté Islamique de la Tidjania du Burkina (CITB), le Mouvement Sunnite du Burkina Faso (MSBF), l'Ittihad Islami du Burkina (IIB) ou encore le Mouvement Dawa et Tabligh ont également établi des représentations locales qui contribuent à l'enracinement de l'islam. Le rôle des arabisants a été également très déterminant dans l'implantation et l'animation de ces différentes associations.

## **Conclusion**

En définitive, le processus d'islamisation du Yatenga se révèle être une trajectoire complexe, marquée par une adaptation constante aux contextes politique et social. L'étude de la dynamique musulmane au Yatenga du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle révèle un processus lent et profondément contextualisé. Loin d'être le résultat d'une conversion brutale ou d'une diffusion spontanée, l'implantation de l'islam s'est construite par étapes, au croisement de la guerre, du commerce et des mutations sociopolitiques. D'une religion minoritaire, tolérée mais contenue par le pouvoir royal précolonial, l'islam a connu un essor inattendu durant la période coloniale, avant de s'imposer comme la religion majoritaire à l'époque postcoloniale.

Ce succès est le fruit de l'action complémentaire et successive de divers acteurs : les premières minorités marchandes qui ont jeté les bases, les charismatiques Cheikhs de la confrérie *Tidjania* qui ont structuré les communautés de fidèles, et enfin les arabisants et les membres des associations islamiques modernes qui ont su adapter le message religieux aux nouvelles réalités sociales et intellectuelles.

## Bibliographie

**AUDOUIN Jean et DENIEL Raymond**, 1975, *L'islam en Haute-Volta à l'époque coloniale*, INADES Abidjan.

**IZARD Michel**, 1985, *Gens du pouvoir, gens de la terre, les institutions politiques de l'ancien royaume du Yatenga*, Maison des sciences de l'homme, Paris.

**IZARD Michel**, 1985, *Le Yatenga précolonial, un ancien royaume du Burkina Faso*, Karthala, Paris.

**KOUANDA Assimi**, 1984, *les Yarse : fonction commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays moaga (Evolution historique)*, Thèse de doctorat troisième cycle, Université Paris I.

**KOUANDA Assimi**, 2020, « Les chefs traditionnels moose musulmans à l'épreuve du compromis » in Histoire, Economie, Politique, Religion et Patrimoine, pp. 455-481.

**MARCHAL Jean Yves**, 1975, « Actes de la puissance administrante en A.O.F. : revue d'archives du Cercle de Ouahigouya (Haute-Volta) », ORSTOM, Paris.

**MAUD Saint-Lary**, 2006, *Les chefs peuls du Yatenga à l'épreuve du changement (Burkina Faso)*, Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

**OUEDRAOGO Alli**, 2020, *L'importance de l'onomastique dans l'accès au pouvoir politique « le Naam » au Yatenga du XVe au XXIe siècle (De Naaba Yadega à Naaba Kiiba)*, Thèse de doctorat unique en histoire politique et sociale, Université Joseph KI-ZERBO.

**OUEDRAOGO Yacouba**, 2006, *Les arabisants au Burkina Faso : formation et intégration socioprofessionnelle (1958-2012)*, Thèse de doctorat unique en histoire, Université de Ouagadougou.